

ODEON
Direction Olivier Py *THEATRE DE L'EUROPE*



Le chagrin des Ogres

de & mise en scène Fabrice Murgia / Artara

Le chagrin des Ogres

de & mise en scène Fabrice Murgia / Artara

avec
Émilie Hermans
David Murgia
Laura Sépul

et l'équipe de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

scénographie François Lefebvre
costumes Marie-Hélène Balau
maquillage Charlotte Siderius
lumière Manu Savini
musique Maxime Glaude
vidéo Jean-François Ravagnan
assistante à la mise en scène Catherine Hance

Représentations
Odéon-Théâtre de l'Europe,
Ateliers Berthier 17^e
du 6 au 15 octobre 2011
du mardi au samedi à 20h,
le dimanche à 15h, relâche le lundi

Prix du Jury et Prix du public du meilleur spectacle 2010 du festival *Impatience*

le 26 janvier à Pessac en scène – Pessac
le 28 janvier à La Lucarne – Arradon
le 31 janvier à la Scène nationale 61 – Alençon
du 2 au 4 février au Trident, Scène nationale de Cherbourg – Cherbourg
les 7 et 8 février à la Halle aux Grains – Blois
le 10 février au Théâtre de Brétigny – Brétigny
les 6 et 7 mars au Château Rouge – Annemasse
le 9 mars à l'Allobroges – Cluses
le 15 mars à l'Arc, Scène nationale du Creuzot – Le Creuzot
les 27 et 28 mars au Festival Hybrides – Montpellier
le 4 avril au Safran – Amiens
du 6 au 8 avril au Festival Mythos – Rennes
les 12 et 13 avril au Théâtre de Grasse – Grasse
le 19 avril à La Faïencerie, Théâtre de Creil – Creil
du 24 au 28 avril à la MC2, Maison de la culture de Grenoble – Grenoble
du 9 au 11 mai au Préau, Centre dramatique régional de Haute-Normandie – Vire

À lire *Le chagrin des Ogres* de Fabrice Murgia, éd. Hayez & Lansman, Belgique, 2010

Le Bar des Ateliers Berthier vous accueille avant et après le spectacle.

 Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition.
Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par Valentine fleurs.

Le personnel d'accueil est habillé par *agnès b.*

photo de couverture © Cici Olsson

«Transpirer le vécu» entretien avec Fabrice Murgia

À travers les projets auxquels vous avez participé comme acteur, vous vous situez dans une certaine lignée de théâtre, un théâtre qui inscrit au cœur de la pratique un rapport engagé au monde. [...] Quelle est la genèse de ce projet ?

La genèse du *chagrin des Ogres* remonte à l'édition 2007 du Festival de Liège, lors d'un travail avec Jan-Christoph Göckel. Thomas Ostermeier était venu chapeauter un travail avec quatre étudiants en mise en scène de l'École Ernst Busch sur des textes de Martin Crimp. Je travaillais la pièce *Face au mur* et je me suis lié d'amitié avec Jan-Christoph, un des quatre étudiants berlinois, aujourd'hui metteur en scène associé à la Schaubühne. Pour ce travail, Jan m'a demandé de travailler à partir du blog de Bastian Bosse qui, en novembre 2006, avait commis une fusillade dans son école. Nous étions en février 2007, c'était donc récent. Ensemble, nous avons traduit ce blog. La semaine suivante, j'ai vu le spectacle de Lars Norén, *Le 20 Novembre*, où Anne Tisma jouait le blog de Bastian. La matière m'intéressait et j'ai voulu m'y confronter, donner ma vision de cela. J'ai ensuite réuni trois comédiens, un vidéaste, un musicien et je leur ai demandé d'amener leur carnet de jeunesse. Il y avait beaucoup de liens avec ce blog de Bastian, et la question de savoir pourquoi, chez lui, cela a dévié m'a intéressé. La matière est donc assez générationnelle.

Cette prise en compte de la dimension générationnelle revient à plusieurs reprises dans vos propos. Pouvez-vous expliciter ce qu'elle recouvre ?

Je veux restituer une œuvre sensorielle autour des témoignages d'un jeune homme et d'une jeune femme, arrivant à un cap de leur vie, dans une certaine époque qui est la nôtre. Ce sont des sons, des images de notre enfance. Je ne livre pas de noms, pas de dénonciation directe.

Pouvez-vous expliciter cette réserve, cette précision ?

Ce qui reste pour moi l'élément le plus politique au théâtre, c'est la forme. Dans son blog, Bastian Bosse dit qu'il est au camping, il parle de choses plus ou moins futiles, mais c'est entre les lignes que cela se joue. Je ne peux pas isoler un agresseur direct avec ce spectacle, je préfère larguer un état d'esprit sur le plateau, un cauchemar. Je réécris sur ces faits divers car ils stigmatisent une jeunesse qui est la mienne. *Le chagrin des Ogres*, c'est l'histoire d'une journée au cours de laquelle des enfants vont cesser d'être des enfants. Je ne trouve pas que mon spectacle soit «politique». En fin de compte, il l'est, mais ma démarche pour le faire n'est pas du tout politique. J'ai vingt-cinq ans et c'est ma façon à moi d'enterrer mon enfance. Le spectacle parle de ça, ce sont des testaments d'enfants.

Vous entrelacez la réflexion sur le politique, que vous placez un peu en retrait, et la question du réel qui semble constamment problématisée. Ainsi, vous partez de faits divers dont vous dites, dans le même temps, qu'ils sont presque notre quotidien, notre vécu. Pourquoi assimiler cette réalité-là à la réalité ?

On ne peut pas enlever aux spectateurs le réflexe de se dire : «ça existe». Les téléfilms racoleurs précisent en général qu'ils sont inspirés d'une histoire vraie, cela fait bien. Moi, j'ai besoin de cette accroche au réel, la plus crue possible, pour, après, créer un envol plus onirique. L'onirique est justifié si on se reconnaît dans ce monde-là. Mais, de manière plus

diffuse, le spectacle parle aussi du problème actuel du rapport à la réalité, au concret des choses. C'est pour cela que j'avais envie d'une dimension documentaire. Un personnage au début du spectacle explique que rien n'est réel ou plutôt que «tout ce qui peut être imaginé est réel», comme disait Picasso. À travers le style de jeu, l'agencement des séquences, l'atmosphère, et l'énergie de la création, on comprend qu'un matériau brut a été utilisé. Cette fable onirique doit transpirer le vécu.

Propos recueillis par Nancy Delhalle
(extrait d'*Alternatives Théâtrales*, n°100)

«Face au désarroi»

Elle traverse le plateau d'un pas décidé, franchit le haut rideau de plastique transparent qu'elle écarte d'un coup de micro, produisant un bruit violent. Puis elle fait demi-tour, accomplit le même trajet en sens inverse. Même marche régulière, mêmes coups de micro. Encore et encore... Et toujours, d'une étrange voix de petite fille, elle raconte l'histoire de l'ogre qui dévorait ses enfants... Dès l'entrée dans la salle, le public est plongé dans un univers étrange, oppressant, arpenté par cette curieuse créature que chacun voit d'un œil différent : communante, mariée, fée, princesse... Sous son diadème, une tache rouge sang s'étend

sur la robe blanche. D'un bout à l'autre du *chagrin des Ogres*, elle sera celle qui commente, raconte, houspille les personnages, nous entraîne dans leurs univers. Les deux personnages sont enfermés dans leur bulle. D'un côté, un jeune homme assis derrière son ordinateur et sa webcam. De l'autre, une jeune fille dans une cave où elle se filme en permanence.

Le jeune homme (excellent et troublant David Murgia) est inspiré par Sebastian Bosse, ce jeune Allemand de 18 ans qui se suicida après avoir tiré sur les élèves et professeurs de son lycée. Son







© Cici Olsson

geste, annoncé sur internet, secoua l'Allemagne et inspira Lars Norén pour sa pièce *Le 20 Novembre*. Fabrice Murgia, à peine plus âgé que Sebastian Bosse, en donne aujourd'hui sa vision. Parallèlement, il nous fait suivre les rêves d'une jeune fille (Emilie Hermans, d'une justesse parfaite) allongée dans son lit d'hôpital. Elle a tenté de se suicider, sa mère est à ses côtés. Mais elle divague, se voyant enfermée dans une cave, comme Natascha Kampusch, cette jeune Autrichienne kidnappée et enfermée durant toute son adolescence en Autriche, et qui anime aujourd'hui des talk-shows à la télé...

S'inspirant du blog de Sebastian Bosse comme des entretiens accordés à la presse par Natascha Kampusch, Fabrice Murgia nous entraîne dans une lente descente aux enfers. Dans une solitude terrible, face à l'œil de leur caméra respective, les deux jeunes gens font surgir tout le mal-être d'une génération que personne n'écoute. Dépassant largement les clichés sur la crise adolescente et les explications toutes faites (la faute aux jeux vidéo, aux films violents, etc.), *Le chagrin des Ogres* nous met face au désarroi absolu de jeunes gens que personne ne voit ni n'entend.

Si, comme bon nombre d'autres spectacles actuels, la mise en scène de Fabrice Murgia utilise largement le travail sur le son, les micros, la vidéo, c'est ici bien plus qu'une donnée technique ou stylistique. L'univers de ces jeunes gens

est celui dans lequel nous vivons : un univers d'images, de caméras, d'écrans, de claviers... Un univers de la communication permanente où chacun se retrouve plus seul que jamais.

Dans un subtil équilibre entre réel et fiction, jouant avec les codes du théâtre et de la représentation, Fabrice Murgia crée une fable terrible, où l'imaginaire des protagonistes prend corps sur le plateau. Sans jugement ni morale, *Le chagrin des Ogres* nous plonge au cœur du malaise. Un malaise tout entier condensé dans le personnage imaginaire de la petite fille, à la fois narratrice et manipulatrice, porteuse de la légèreté, de l'imagination mais aussi de la cruauté de l'enfance. Un personnage qui se transforme parfois en monstre vociférant ou qui interrompt le récit pour raconter ses petites histoires à elle, contes modernes directement issus du réel. Un personnage, magistralement interprété par Laura Sepul, dont les derniers mots balbutiés, suppliants, renvoient dos à dos désespoir absolu et quête, malgré tout, d'un autre réel : «Je ne veux pas que ça se termine comme ça...»

Jean-Marie Wynants
Le Soir, 21 septembre 2011

Roméo et Juliette *Création*

de William Shakespeare *mise en scène* Olivier Py
version intégrale

avec Olivier Balazuc, Camille Cobbi,
Matthieu Dessertine, Quentin Faure, Philippe Girard,
Frédéric Giroutru, Mireille Herbstmeyer,
Benjamin Lavernhe, Barthélémy Meridjen, Jérôme Quéron

Pour sa première approche de Shakespeare, Olivier Py a choisi une pièce aussi mythique que rarement montée : *Roméo et Juliette*, qui à ses yeux est bien plus qu'une histoire de passion malheureuse et doit être soustraite à la mièvrerie d'un certain romantisme. Les amants de Véronne s'aiment *parce que cela est interdit*, impensable, contraire à l'ordre familial et social – ils s'aiment au nom de l'impossible, lancés dans une fulgurante course à l'abîme qui se moque

Jusqu'au 29 octobre 2011

Théâtre de l'Odéon 6^e

du mardi au samedi à 20h,
le dimanche à 15h, relâche le lundi
Tarifs : 32€ – 24€ – 14€ – 10€ – 6€ (séries 1, 2, 3, 4, debout)



AIRFRANCE / ARTE / ROCK'UP'PILES / Télérama / Inter

NO83 [Comment expliquer des tableaux à un lièvre mort]

de & mise en scène Tiit Ojasoo & Ene-Liis Semper

en estonien surtitré

Première en France

4 – 10 nov 2011

Théâtre de l'Odéon 6^e

Kuidas seletada pilte surnud jänesele

avec Rasmus Kaljujärv, Eva Klemets, Risto Kübar,
Andres Mähar, Mirtel Pohla, Jaak Prints, Gert Raudsep,
Tambet Tuisk, Marika Vaarik, Sergo Vares

du mardi au samedi à 20h,
le dimanche à 15h, relâche le lundi

Tarifs : 32€ – 24€ – 14€ – 10€ – 6€ (séries 1, 2, 3, 4, debout)
attention jauge réduite

précisément «lièvre»... et que bien entendu, l'équipe artistique certifie avec un grand sourire que toute ressemblance avec des personnes existantes ne serait que pure coïncidence. NO83 interroge sans complexe ni langue de bois les rapports des institutions étatiques, ou des personnels politiques, avec l'art en général et plus particulièrement avec l'art contemporain. Et le moins qu'on puisse dire est que la folle équipe du théâtre de Tallinn ne passe pas à côté du sujet !



ESTONIE INSTITUT
TONIQUE FRANÇAIS

manifestation organisée dans le cadre d'Estonie tonique,
festival estonien à Paris et en Ile-de-France (octobre-novembre 2011)

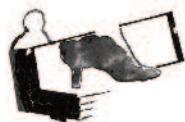
Le Monde arte Courrier

Beaux arts © Agnès B. octobre 2008

j'habille l'odéon !
agnès b.



11-12



roméo et juliette le chagrin des ogres no 83 [comment expliquer des tableaux à un lièvre mort]

de William Shakespeare / mise en scène Olivier Py

21 septembre – 29 octobre / Odéon 6

de & mise en scène Fabrice Murgia

6 – 15 octobre / Berthier 17

de & mise en scène Titi Ojasso & Ene-Liis Semper

4 – 10 novembre / Odéon 6

de & mise en scène Joël Pommerat

5 novembre – 25 décembre / Berthier 17

d'après Tennessee Williams / mise en scène Krzysztof Warlikowski

25 novembre – 17 décembre / Odéon 6

d'après Alexandre Dumas fils / mise en scène Frank Castorf

7 janvier – 4 février / Odéon 6

de Hanoch Levin / mise en scène Laurent Brethôme

19 – 28 janvier / Berthier 17

job bloed & rozen [sang & roses]

de Tom Lanoye / mise en scène Guy Cassiers

8 – 12 février / Odéon 6

prométhée enchaîné die sonne

d'Eschyle / mise en scène Olivier Py

14 – 19 février / Berthier 17

de & mise en scène Olivier Py

7 – 14 mars / Odéon 6

[le soleil] la casa de la fuerza

de & mise en scène Angélica Liddell

23 – 28 mars / Odéon 6

[la maison de la force] der menschenfeind [le misanthrope]

de Molière / mise en scène Ivo van Hove

27 mars – 1^{er} avril / Berthier 17

maß für maß [mesure pour mesure]

de William Shakespeare / mise en scène Thomas Ostermeier

4 – 14 avril / Odéon 6

impatience mademoiselle julie

d'August Strindberg / mise en scène Frédéric Fischbach

18 mai – 24 juin / Odéon 6

cercles/fictions ma chambre froide

de & mise en scène Joël Pommerat

23 mai – 3 juin / Berthier 17

Le programme des Opéras © Cécile Oisonet et Alain Fonteney / graphisme : © éléments / Licences d'entrepreneur de spectacles 1889306 et 1889307